

L'immunothérapie en ordre de bataille contre le cancer

SANTÉ. De grands espoirs reposent sur les nouvelles générations d'anticorps. Elles sont au centre du congrès de cancérologie de Chicago, qui se déroule jusqu'à mardi.

STIMULER LE CORPS, pour qu'il attaque ce qui s'attaque à sa survie, en mobilisant son système immunitaire. C'est le principe de l'immunothérapie, qui en soi n'est pas une nouveauté, mais dont l'utilisation pour combattre le cancer promet l'aube d'une révolution. Le congrès annuel de cancérologie de l'Asco (Société américaine d'oncologie clinique), qui s'est ouvert vendredi à Chicago et rassemble jusqu'à mardi les cancérologues du monde entier, devrait confirmer la place prometteuse de l'immunothérapie dans leur futur arsenal thérapeutique.

Faisant état des derniers essais, 258 études présentées à Chicago, sont consacrées à l'immunothérapie. « Beaucoup d'essais de phase précoce », prévient l'Institut national du cancer (Inca). Comprenez qu'il faut encore un brin de patience avant d'atteindre LE bouleversement dont on rêve pour guérir les cancers qui s'attaquent à 365 000 nouveaux malades par an en France. « On aura des résultats complémentaires sur les cinq nouveaux immunostimulants dont l'efficacité s'annonçait encourageante », explique le chef de service de cancérologie de l'hôpital Paul-Brousse à Villejuif (Val-de-Marne), Jean-François Morère.

La révolution attendue repose en

effet sur l'apparition d'une nouvelle génération de produits (anti-CTLA-4, anti-PD-1, anti-PD-L1), fonctionnant différemment des anticorps utilisés depuis vingt ans et qui, pour certains, comme l'Herceptin (trastuzumab), ont déjà grandement amélioré la survie des femmes atteintes de cancer du sein. Les essais en cours doivent mesurer l'efficacité de ces molécules lorsqu'elles sont combinées ou succèdent aux chimiothérapies et thérapies ciblées.

Des résultats prometteurs contre certains cancers

Ces molécules doivent stimuler le système immunitaire dans son ensemble pour qu'il détecte les cellules cancéreuses cachées, bloque la prolifération de la tumeur et empêche sa récurrence par dissémination de métastases. L'écueil du cancer, c'est en effet que les gendarmes de nos corps que sont les lymphocytes, capables d'identifier l'apparition d'intrus comme les virus ou les cellules anormales pour ensuite se multiplier et tuer l'ennemi, se révèlent comme paralysés face aux cellules tumorales. La faute à un envahisseur venu du dedans, difficile à cibler, car il se ca-

moufle. Schématiquement, « les cellules cancéreuses se couvrent d'une protéine qui empêche les cellules immunitaires d'approcher », résume le professeur Jean-François Morère. L'enjeu, c'est donc d'inciter les lymphocytes à bloquer ces boucliers, parfois communs à plusieurs cancers. Les nouvelles molécules révèlent déjà des résultats prometteurs — réduction ou blocage dans la durée de tumeurs — pour certains cancers de la prostate, du poumon, de la vessie.

Hier à Chicago, une étude menée par le laboratoire suisse Roche a ainsi confirmé que « l'anti-PD-L1 a réduit la taille des tumeurs chez 43 % des patients présentant un type particulier de cancer de la vessie métastatique ». Une équipe de l'Institut Gustave-Roussy à Villejuif doit aussi présenter cet après-midi un essai international de phase 3 confirmant l'efficacité de l'un de ces nouveaux anticorps (l'ipilimumab), apparu il y a quatre ans, dans le traitement de mélanomes au stade avancé. Dès lors qu'il est administré très vite après résection totale de la tumeur par chirurgie, il parvient à bloquer dans la durée l'évolution de ce cancer grave et connu pour sa propension à récidiver.

CLAUDINE PROUST



Un essai international confirme l'efficacité d'un des nouveaux anticorps dans le traitement de mélanomes au stade avancé. (VoisinsPhant.)